




## Denis Robert encore très exposé

[denis robert](#), [galerie w](#), [vernissage](#), [art](#), [arts](#), [clearstream](#)

INFO  
BRUTE

Info non vérifiée par la rédaction du Post.  
L'opinion exprimée n'engage que son auteur.

Par [jtombreur](#) Groupe **Actif et militant**  
le 10/10/2008, vu 2504 fois,  

**Le toujours journaliste (car pigeant dans *Siné Hebdo*) Denis Robert est toujours très exposé. Car un nouveau procès à lui intenté est audiencé ces prochains jours (16 oct.). Mais jusqu'au 26 octobre, c'est lui qui nous met en examen, et nous confronte à ses toiles accrochées dans le bel espace de la galerie W à Paris.**

**Raout quasi-mondain.** Il y avait les invité-e-s de la Galerie W, des collectionneuses et collectionneurs qui ne s'y sont pas trompé-e-s (six toiles acquises avant même le début du vernissage en soirée, hier, jeudi 9 oct. 2008). Il y avait les consœurs et confrères, des personnalités, et un nombre non négligeable d'anonymes, membres du comité de soutien à Denis. Bref, on était à 50-50 entre gens du monde, du demi-monde, et d'autre part, vous et moi. Enfin, surtout vous, car, comme Denis Robert, je fus « eux ». En carte de presse 47 640 (Denis a la 50 318) obtenue sur le très tard (car il faut au moins gagner le smig, alors, le smic à présent, de sa seule plume chez des patrons de presse qui payent leurs pigistes ou salariés, pour avoir une CP, alors j'ai attendu longtemps, longtemps).

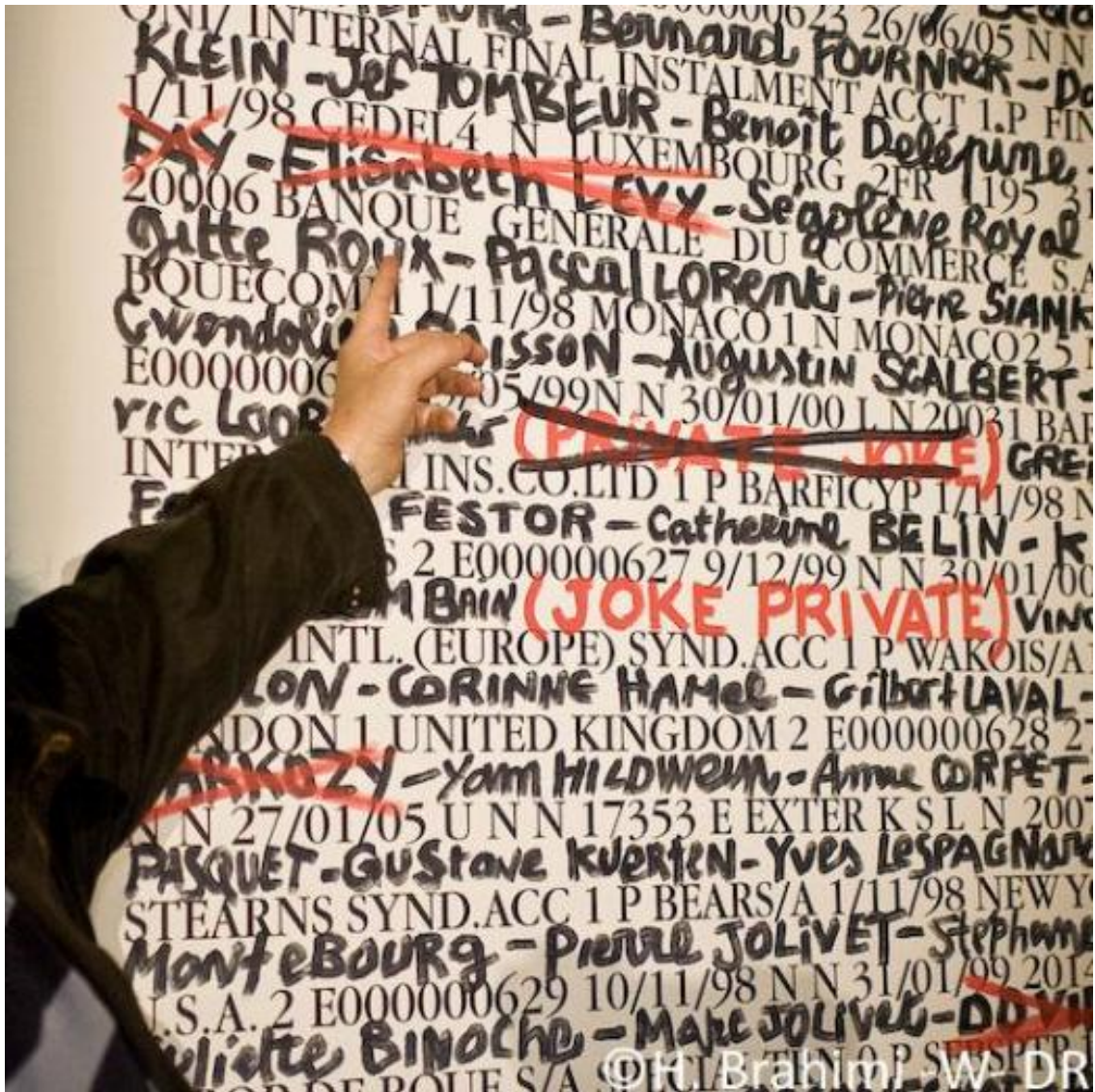


**Galerie W**  
Galeriew.com  
44, rue Lepic, Paris (m. pl. de Clichy)

**Elles et eux, donc.** Sauf que j'ai raté Isabelle Horlans (ex-Canal minus, ou plus, sais plus, ou plus ex, allez savoir), qui avait téléphoné pour s'excuser de ne pouvoir claquer la bise à Denis. Et aussi Laurence Lacour (ex-Radio Belfort, ex-Europe 1, ex-résidente des bords de la Vologne, tellement écoeurée par nos meutes de plumitives et pisse-copie et zingueurs-déclencheuses ou cliqueurs-zingueuses qu'elle en aurait déchiré sa carte de presse : à l'époque, elles étaient encore en carton). Mais pas Isabelle Bechler, d'*Antenne 2*, venue comme les copines et copains à titre individuel et amical. Je sais, je sais, c'est pas beau de dénoncer les copines, mais la DRH sait à quoi s'en tenir sur le compte d'Isabelle, on ne lui apprend rien.



**À titre individuel.** Ben oui, marrant, mais s'il y a bien eu une dépêche AFP (ouh là, encore un effet de la pression syndicale qui ne va plaire à la section Umpty-Mumpty Party de l'agence, qui croît en nombre au rythme des nouveaux recrutements), diverses annonces en ligne (et quand même dans la presse), là, en pleine crise, alors que c'est brûlant de chez chaud, un truc qui dénonce les manigances de la finance, pas une caméra en vue, juste des cailloux (objectifs) de péquin.e.s et péquins hormis le zoom d'Hacine Brahimi qui tapait la plaque pour le compte de la galerie W (et aussi, me disait-il, pour le plaisir). Et je crois que les entretiens demandés à Denis ont été assez rares (voir le mien ci-dessous).



**Le Post était là, mais à-demi.** Vous pensez que la rédac du *Post* aurait fait le déplacement. Ben non, c'est sous-staffé, *Le Post*. Faut comprendre. Mais une qui ne m'en a rien dit à l'insu de mon plein gré (sinon, on se serait causé) est venue sans se faire annoncer. Flodechambe, car c'est bien d'elle qu'il s'agit, qui a reconnu Bouguereau, ex-fait-diversier libérationniste (sans jeu de mots, et en tout cas, quand on s'est croisés, c'était le collègue de ... et de ..., et puis il est devenu redchef, puis il est passé au *Nouvel Obs*). Bref, j'ai pas reconnu Jean-Marcel. Et je n'aurais peut-être pas reconnu Sybille Vincendon si elle avait (peut-être l'était-elle) été présente.

**Bref, l'une des toiles s'intitule *Name Dropping*.** Je suis donc dans la note. Encore un peu de largage de patronymes ? J'ai réussi à y être deux fois, à cette inauguration.

Et je risque d'y rester jusqu'au décrochage. Au mur. C'est Denis qui me l'a signalé. Ben, comme je suis timide, j'ai pas su le remercier. Mais, entre nous, on a beau être revenu de tout, cela fait encore plaisir : merci, Denis.

**Ne croyez pas qu'il tire toujours cette tronche,** de gardé à vue en instance d'être attelé à un autre zek hâlant une péniche vers le goulag. Denis Robert sait



encore sourire, rire. Mais, sérieux, son histoire l'a marqué profond, au fond du regard. On le serait à bien moins, non ? De ses années de journaliste, il écrit : « *j'étais un imposteur correct dans un univers moquette* ». Je l'avais pas conçu ainsi, mais à seconde vue, ce n'est pas faux, le journalisme, univers carpettes ?

**Il y avait des financiers au buffet.** L'alsacien se nomme *eiwisskuche*, et c'est au blanc d'œuf, à la poudre d'amandes ou de noisettes. Et Denis les mordait à belles dents. Je me demande l'effet que cette expo fait à un financier de chez De la Finance. D'entrer dans une cathédrale ? C'est un peu l'ambiance voulue par Denis et les galéristes. Et c'est vrai que cet accrochage fait songer à des vitraux.

**D'aucuns attendent la clause de conscience.** Pas Denis. « *J'ai démissionné de Libé en 1995. J'avais ma carte de presse depuis 1983,* » se souvient-il. Et désormais ? « *J'ai plutôt un regard d'artiste sur la vie et le monde. Mais je reviendrais peut-être au journalisme.* ». Ce n'est pas qu'il ne publie plus. On le lit dans *Siné Hebdo*. Mais c'est du commentaire, pas du terrain, et pour nous, enfin, quelques-un(e)s encore, le journalisme, c'est d'abord du terrain, encore du terrain, et le sentiment qu'il nous faut ronger jusqu'à l'os pour en détacher la viande qu'on fournit chaude, sous forme d'encre (d'Internet ou traditionnelle).

**Dans l'hybride, cela féconde.** Et non cela « fait condé » (je sais, je sais, trop fastoche, mais elle m'a échappé). « *Ces toiles sont autant de la littérature que de l'art plastique* », tente-t-il de résumer. « *Croisement fécond entre sujets différant au moins par la variété* », nous indique *Le Grand Bob* (dit Bébert au grand pied et au Rey bien droit au milieu, soit le dico). On attend de lire ce qu'en dira la presse, et ce que La Voix de son Minc va lui coller. « *Les journalistes m'étiquettent parce que suis un peu leur mauvaise conscience du simple fait que je tiens bon,* » adresse-t-il sans le moindre ressentiment, comme une évidence, à l'égard de celles et ceux ayant baissé les bras (et croyez-moi, je ne leur jette pas la pierre, il y a vraiment de quoi).

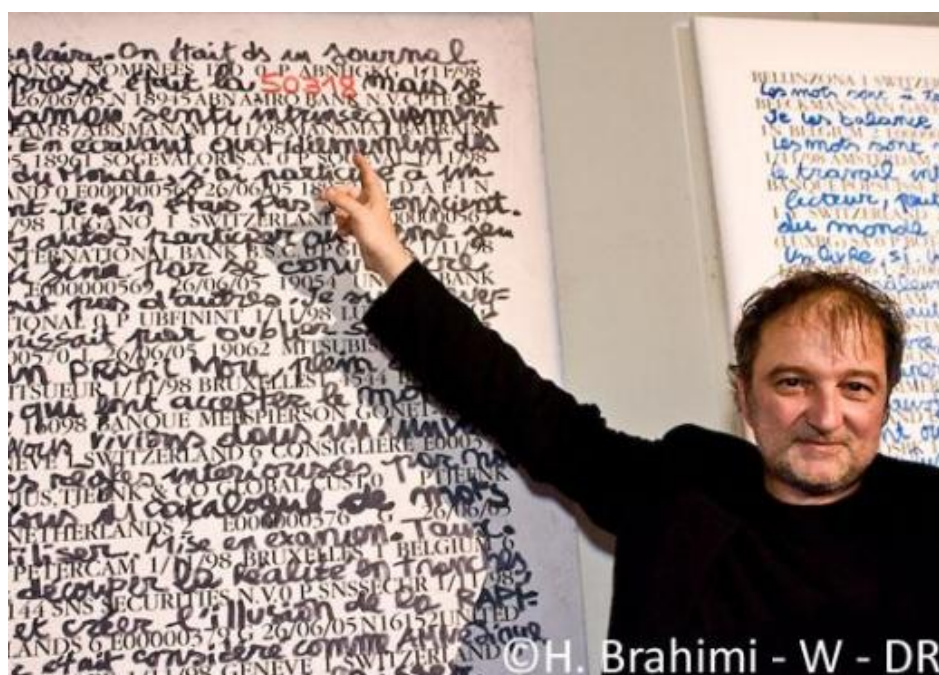
**Faire peur aux autres.** Le prochain procès de Denis, c'est le 16 octobre. Ce n'est pas à lui qu'ils en veulent particulièrement, non, lui ou un autre... M'enfin, ce n'est pas un hasard si c'est tombé sur lui. « *C'est une manière de dresser un cordon de sécurité autour de moi, qu'on ne m'imite pas, qu'on me lâche...* ». Et puis, « *ce qui se propage est beaucoup plus inquiétant pour eux, car la presse n'explique pas la crise. Tout est bidonné, on paye 30 années de rapacité des financiers. On est au tout début du tunnel.* ». Bon, on vous en dirait bien davantage, mais, hé, vous voyez ce que cela rapporte ? Et là, ben nous sommes fauchés.

**Ne croyez pas que la page est tournée.** Denis Robert, même s'il vend toutes ses toiles, n'est toujours pas à l'abri d'une saisie de sa maison. « *S'il n'y avait pas eu le comité de soutien, ma maison près de Metz aurait déjà fait l'objet d'une vente par adjudication* ». Il dit encore « *tout cela pour avoir fait juste mon travail...* ». Enfin, son travail, non. Juste celui qu'on fait semblant d'enseigner dans les écoles de journalisme, qu'on encense quand on remet un prix Albert Londres ou Pulitzer, et qu'on enterre si les avocats considèrent que cela va rapporter beaucoup moins, une fois les frais judiciaires déduits, que ce qu'attend le service des ventes et la pub. Alors, généralement, on fait en sorte qu'il n'y ait même pas une consultation d'avocats à honorer, on arrondit les angles. Pas lui. Enfin, pas assez.

**C'est une calligraphie particulière.** Ce n'est pas pour ce qu'exposé supra qu'il faut voir (ou tenter de voir) l'expo. Si j'aime bien *Siné Hebdo*, c'est aussi parce qu'il plage super bien le Fig'. Avec des citations qui changent d'un numéro à l'autre. Là, en n° 5,

c'était du Marcel Moreau : « *L'abjection la plus totale, ce n'est pas de trahir, c'est de ne jamais donner un commencement de réalité à ses rêves les plus fous.* ». J'imagine que Denis a sans doute été plusieurs fois, en son for intérieur, son saint Pierre, et tenté de tout envoyer en l'air. Là, outre ses réflexions sur le journalisme, sur la vie, l'amour, la mort, et le fond de l'air plutôt frais en banlieue messine, il consigne, en les calligraphiant, des extraits de textes d'auteur-e-s grand-e-s ou moins grand-e-s (aux yeux de Lagarde & Michard) auteurs. Et c'est chouette.

**Pas si fou, d'être un artiste.** C'est comme Hacine Brahimi, qui est davantage un artiste qu'un photo-reporter, et qui photographiait Denis Robert pour le compte de la galerie W. L'art est dit régulièrement en crise, mais il passe et surmonte toutes les crises. Bon, là, je m'égare ? Pas sûr. Parfois, on commence par faire l'artiste, et puis, finalement, on se prend au jeu, et on finit artiste. Un peu comme Sylvie Serprix, qui ne s'y est pas cru, qui ne s'est pas trop crue, et a fait comme tout le monde, du ouaïbe quand tout le monde en faisait. Heureusement que cette illustratrice s'est remis au dessin. Je vous en parle à dessein : elle était de ces anonymes qui n'étaient pas venues se faire voir, mais voir, apprendre, confronter, et qui avaient été invités comme tant d'autres anonymes du comité de soutien. J'ai comme l'impression qu'elle ne le restera pas, anonyme. C'est aussi à elle qu'on doit l'expo de Denis Robert. Ce n'est pas peu, et ce n'est pas une femme de peu. Mais de bien. Pas de biens. Et vous ?



Par jtombreur Groupe Actif et militant (5250 👍)